

Compte - Rendus

ABU-NUWAS : *Le vin, le vent, la vie*, trad. Vincent MONTEIL, Paris, Sindbad, 1979, 197 p. — Le poète Abû Nuwâs (757-815) est bien connu de tous les Arabes sans exception, mais qui, en Occident, en a entendu parler ? Il faut redire ici le mérite des éditions Sindbad qui nous proposent depuis quelques années la traduction française de textes arabes autrement inaccessibles au grand public non arabophone. Dans le présent livre, le traducteur nous donne une copieuse introduction critique (p. 11-58), où il présente l'homme et l'œuvre, les sources, le style des poèmes d'Abû Nuwâs. Selon la classification habituelle, les textes traduits sont groupés en sept grands thèmes : poèmes bachiques, érotiques et libertins, poèmes de chasse, panégyriques, satires, poèmes saturniens et ascétiques. Cette introduction bien documentée fait pendant à d'abondantes notes (p. 167-190). Le corpus traduit est formé de 859 vers, dont 295 bachiques et 196 érotiques.

ACCAD Évelyne : *Veil of shame*, Sherbrooke, Naaman, 1978, 182 p. — Ce livre porte en sous-titre «Le rôle des femmes dans le roman contemporain d'Afrique du Nord et du monde arabe». Mais il ne s'agit pas simplement d'une description. L'A. cherche pourquoi les écrivains ont présenté une image si incomplète de la réalité féminine du monde arabe. Elle cherche donc à répondre à la question particulièrement pertinente : comment les écrivains arabes ont-ils déformé le monde qu'ils prétendaient décrire dans leurs œuvres de fiction ? Il faut reconnaître que le problème est complexe étant donnée l'histoire récente de ces régions. Une description de la position sociale des femmes (p. 19-31) permet de s'en rendre compte. De l'égoïsme au nationalisme, c'est l'évolution des femmes vue par les femmes écrivains au Maghreb - mais il s'agit essentiellement des Algériennes de langue française (p. 32-59) -, tandis que les hommes les voient comme mère, sœur, épouse (p. 60-92). Les deux chapitres suivants sont consacrés au regard des hommes et des femmes du Moyen-Orient sur ces réalités : traditions et rébellion d'un côté, liberté et sophistication de l'autre. Le dernier chapitre compare les réalités sociales et les solutions littéraires.

Actes du IVème Colloque de Géographie maghrébine, Tome I : L'Homme et la Montagne, Tunis, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, 1979, 247 p. — Sur les 17 communications que contient ce volume, 8 concernent plus particulièrement la Tunisie et tout d'abord les études générales de J. Dresch, «Réflexion sur le rôle de la haute montagne», et de G. Maurer, «Les contraintes physiques dans la vie humaine des montagnes telliennes d'Afrique du Nord». Viennent ensuite des recherches localisées. A. Hamza et J. Bonvallet présentent quelques données préliminaires sur l'érosion dans le bassin inférieur de l'Oued El-Hadjel (Tunisie centrale). M. El-Amami esquisse l'évolution, entre 1949 et 1973, de la surface en maquis de quelques henchirs privés des Mogods. Avec deux autres collaborateurs, T. Gallali et A. Chabbi, il s'attache à un exemple d'adaptation des techniques aux conditions du milieu à propos du mode d'irrigation dans le fossé d'effondrement d'Oued El-Hattab. M. B'chir analyse la place de la démographie Jebali dans la démographie nationale. Enfin A. Hentati et Mme S. Selmi essaient de mesurer l'impact de l'homme sur la dégradation dans les milieux montagnards : exemple des Jbels Ammar et Semmama.

Actes du Ier Congrès d'Histoire et de la Civilisation du Maghreb, Tome I, TUNIS, CERES, 1979, 208 et 216 p. en fr. et en ar. — Ce Congrès s'est réuni à Tunis en décembre 1974. Voici la publication d'une première série de communications, dont une moitié en français, l'autre en arabe. Nous relevons ici les sujets qui intéressent plus particulièrement la Tunisie : «La question de

la royauté à Carthage» par M. Fantar; «L'art de Bulla Regia» par R. Hanoune; «Permanence et transformation de l'urbanisme africain à la fin de l'antiquité» par A. Mahjoubi; «Les relations entre l'Égypte et l'Ifriqiya aux XIIIème et XIVème siècles d'après les auteurs mamlûks», «Commerce du Maghreb médiéval avec l'Europe chrétienne et marine musulmane» par E. Dufourcq; «Ifrikiya et Sikilyya : un jumelage méditerranéen» par U. Rizitano. Ceci pour la partie française. Voici pour la partie arabe : «Cadis maghrébins en Orient» par A. Bekir; «En marge des sources de l'histoire des Ibâdites au Maghreb : le *Kitâb al-siyar* de Abû al-Rabi' al-Wisyanî» par Saâd Zaghoul Abdalmajid; «Sources de la révolte de Abû Yazid» par Ihsân Abbâs; «Al-Mu'izz et une nouvelle génération de Kutâma à travers un document fatimide contemporain» par Mûsa Laqbal.

ALLMAN James : *Social mobility, education and development in Tunisia*, Leiden, Brill, 1979, 172 p. — La présente étude se propose de consigner les résultats d'une expérience récente de processus de développement socio-économique à la lumière de l'impact de l'éducation de masse de la jeunesse des classes les plus défavorisées de la société tunisienne. L'A. commence par étudier les changements dans les modèles de mobilité ayant pris place dans la société tunisienne à différentes périodes de son histoire. Le deuxième chapitre traite de la mobilité sociale au cours des projets de développement depuis l'Indépendance et des facteurs qui pourraient les limiter à l'avenir. (L'auteur distingue en particulier sept groupes sociaux). Vient ensuite une présentation de la politique éducationnelle comme facteur de mobilité sociale. La deuxième partie du livre est le résultat d'enquêtes effectuées sur le sujet dans trois communautés représentatives (p. 87-160). Les exemples choisis sont ceux de Tadjerouine, ville rurale du Nord-Est; Djebel Djelloud, quartier urbain périphérique pauvre habité de migrants; La Goulette, faubourg de classe moyenne. L'A. s'attache à la toile de fond de ces communautés, aux facteurs qui ont amené différents niveaux d'instruction, à la relation qui existe entre l'éducation et le rôle social et économique : elle est directe et proportionnelle. Pour terminer l'A. propose des changements à apporter au système actuellement en place. L'intérêt du livre est constamment soutenu.

BADAWI 'Abdurrahmân : *Quelques figures et thèmes de la philosophie islamique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979, 255 p. — Ce livre reprend onze articles antérieurement publiés dans diverses revues et répartis sur une assez longue période. On regrettera d'emblée de ne trouver nulle part une indication sur la provenance des articles et leur date. L'unité de l'ouvrage vient de son centre d'intérêt : l'humanisme dans la pensée arabe. Poussé à l'extrême chez Râzî, modéré chez Mishawayh, plus attaché aux sources gréco-musulmanes comme chez Sijistânî, plus tendu chez Ibn Arabî et ses émules mystiques, le fond est partout le même. Enserrés dans un cadre culturel où le divin règne en absolu, ces esprits ont essayé de faire sauter ce cadre, ou du moins de l'élargir. Dans ses analyses, l'A. fait justice de certaines affirmations d'orientalistes parfois réputés. Il montre du moins la très riche variété de la pensée musulmane. On ne le suivra cependant pas dans son mépris pour l'étude des dialectes arabes (p. 251).

BALTA Paul/RULLEAU Claudine : *L'Iran insurgé. 1789 en Islam ? Un tournant du monde*, Paris, Sindbad, 1979, 310 p. — Ce livre fait suivre et comprendre l'Iran insurgé. Livre-récit : les auteurs, correspondants du journal *Le Monde*, nous décrivent le déroulement des grands événements survenus dans ce pays : la fin du chah, les activités de Khomeiny à Neauphle-le-Château, les émeutes, Bakhtiar premier Ministre, la rentrée de Khomeiny. Mais ce livre est également une radioscopie de l'échiquier iranien : le roi et ses cours, la Savak et son goulag, les religieux et leur réseau des profondeurs, les guérilleros et les femmes libératrices. Livre-analyse des causes du soulèvement :

description de l'histoire de l'Iran, la vie de Khomeiny, la colère paysanne, l'échec de la stratégie du développement, le viol culturel de l'âme persane.

BEN BACHOUCHE Mohamed Ben Hassen : *L'enseignement de la littérature arabe à l'Université de Tunis*, Aix-en-Provence, thèse de doctorat de 3ème cycle, 1979, 356 p. — L'analyse du phénomène universitaire tunisien par l'A. se situe dans une orientation historico-politique et dans une orientation sociologique. C'est ainsi toutes les conditions de son développement qui sont étudiées. La thèse comprend deux parties. L'Université de Tunis - genèse et transformation - fait l'objet de la première (p. 14-138). Du modèle traditionnel (Zitouna) au modèle français, l'Université de Tunis a hésité. La formation littéraire prioritaire y a été remise en cause devant l'adaptation nécessaire au marché de l'emploi. L'évolution du personnel enseignant et de l'organisation des études permet de suivre le processus de tunisification. La deuxième partie (p. 139-321) étudie plus particulièrement la situation de la littérature arabe à l'Université. Le choix pour un type d'enseignement revient à une conception de la culture : volonté d'enracinement ou bien ouverture à l'autre. Les choix réalisés montrent la valorisation de la littérature archaïque et classique allant de pair avec la marginalisation de la littérature moderne. Le dernier chapitre aborde la recherche : structures, thèmes et orientations d'une part, éventail des méthodes d'autre part (historique et thématique, formaliste et structuraliste, sociologique). Cinq annexes donnent les listes des thèses et des recherches intéressant le présent travail qui ne comporte pas d'index.

BENSALAH Tabrizi : *La République Algérienne*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1979, 416 p. — Ce livre paraît dans la collection «Comment ils sont gouvernés», dont il constitue le tome XXXIII. Il était devenu possible depuis que l'Algérie s'est dotée d'institutions en 1976. Dans un chapitre préliminaire (p. 11-72), l'A. présente le système colonial et les différents projets des mouvements nationalistes. La première partie du volume (p. 73-164) est consacrée à l'analyse des tentatives de construction de l'Etat depuis l'Indépendance jusqu'à la Charte Nationale. La Constitution qui en est sortie fait l'objet du reste du livre. Dans «Les pouvoirs», une place de choix est réservée au président de la République (p. 167-204) : son statut (élection, mandat et rôle) est bien précisé, ainsi que ses différentes fonctions (gouvernementales, législatives et juridictionnelles). Il est clair que ces pages forment le pivot de l'ensemble. Les deux autres volets de cette partie précisent l'importance respective de l'Assemblée Populaire Nationale et du pouvoir judiciaire. S'attachant ensuite à déterminer le rôle des «Acteurs», le livre souligne la prééminence de l'armée (p. 315-336), sans oublier le parti unique Front de Libération Nationale et l'opposition (évolution, formes et programmes). Ce livre est précis et fouillé, muni d'annexes techniques, d'une chronologie et d'une bibliographie. C'est un très bon instrument de travail tenant compte de la révision constitutionnelle de juillet 1979.

CARRÉ Olivier : *La légitimation islamique des socialismes arabes*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 1979, 417 p. — Dans ce livre très technique, l'A. étudie les manuels scolaires égyptiens, syriens et irakiens d'instruction religieuse obligatoire. Il utilise à cet effet l'analyse conceptuelle combinatoire dont l'ordinateur a facilité le dépouillement des résultats (p. 35-52). Il présente auparavant les manuels d'enseignement islamique actuellement en usage dans la presque totalité des pays arabes, selon le contexte politique et idéologique qui est le leur, avant de sélectionner ceux qui véhiculent les idées les plus avancées d'un Islam socialisant, ou du moins progressiste. Pour l'analyse, l'A. s'est uniquement intéressé à la fonction cognitive de la langue : dans ce cadre sont pertinents le noyau prédictif et le syntagme dépendant. Mais c'est la syntaxe logique du texte qui

est enregistrée et interprétée, autrement dit l'A. utilise un code, selon le principe de la fonction métalinguistique. Il part donc des concepts et non pas du vocabulaire; il en recherche la carrière combinatoire entière, c'est-à-dire la totalité des phrases logiques concernant ce concept. Les résultats sont présentés selon la classification suivante : aperçus sur la structure familiale, les appartenances communautaires et sociétaires (tribu, impies Juifs-Chrétiens, individu, société, humanité), les appartenances nationales (*l'umma*, la nation arabe, la patrie), le pouvoir (le chef, l'Etat, la *Sûrâ*, despotisme et démocratie), paix et guerre (indépendance, impérialisme et colonialisme, nations étrangères, *ghîhâd*, paix), les biens (*zakât*, *ribâ*, le bien commun), la stratification sociale (propriété privée, pauvres, riches, classes sociales et lutte des classes). C'est bien sûr la partie la plus longue du livre (p. 53-237). Dans sa conclusion (p. 238-257), l'A. confronte les résultats de son enquête avec la pensée classique d'Ibn Khaldoun sur le regroupement solidaire (*ʿaṣabiyya*). Mais y a-t-il réellement conclusion ? L'A. reste prudent. Il donne une vue synoptique des caractéristiques des carrières combinatoires des trente concepts commentés, disposées selon leurs positions logiques dominantes. Il apparaît qu'un Islam arabe progressiste, voire socialiste et même marxiste, est peut-être en train de prendre corps ou du moins qu'il puisse se former en une idéologie cohérente, élaborée, équilibrée et mobilisatrice. Telle est l'hypothèse proposée par l'A. au terme de son investigation. Les annexes contiennent tous les détails techniques concernant les thèmes et les concepts qui permettent la vérification de l'analyse.

AL-DAHABI : *Kitâb duwal al-Islâm*, trad. par Arlette NEGRE, Damas, Institut Français, 1979, 443 p. — L'auteur est un damasquin (1274-1348), savant de l'époque mamlouk, chafite hanbalisant fondamentaliste, ami d'Ibn Taymiyya, champion du sunnisme à la manière des anciens, défenseur actif du califat. Son ouvrage, qui traite, comme l'indique le titre, des dynasties de l'Islam, se présente sous la forme d'annales suivies de biographies. La partie traduite dans le présent volume va de l'arrivée des Seljoukides à Bagdad en 1055 à la prise de la ville par les Mongols en 1258. La personnalité de l'auteur apparaît à travers ses critiques. L'intérêt du livre est centré sur la lutte continue entre les dynasties et le califat. A la suite du texte français, la traductrice présente le lexique de l'auteur (p. 270-364) qui constitue la base d'une langue non répertoriée établie sur un texte précis et daté; il pose donc un jalon pour les études linguistiques de l'arabe.

AL-Dâtiyya al-ʿarabiyya bayna l-wahda wa l-tanawwuʿ, Tunis, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, 1979, 394 p. — Ce volume présente les communications données à la première rencontre entre universitaires tunisiens et égyptiens qui s'est tenue à Tunis du 12 au 17 avril 1978, autour du thème de l'identité arabe. Nous relevons, parmi les questions théoriques : «Les particularités linguistiques et culturelles» de Hedi Balegh; «Le Nationalisme local en Tunisie avant le Protectorat» de Tawfiq Bachrouh. La personnalité tunisienne occupe la plus grande place de ce recueil (p. 187-290 et 315-394). Y sont étudiés : «La naissance de l'identité nationale» par Khelifa Chateur; «L'apparition des nationalismes locaux au Maghreb de la conquête à la fin du premier quart du IIème siècle H.» par Mohamed Talbi; «Le rite malékite comme facteur de cohésion» par Saad Ghrab; «Les révoltes berbères» par M. Ch. Ben Abdeljelil; «Le nationalisme aux XVIIème et XVIIIème siècles» par A. Abdeslem; «Le nationalisme et la sédentarisation dans la transformation de la société» par Frej Stambouli; «Les concepts politiques modernes fondamentaux entre la langue écrite et parlée» par H.S. Lasouad; «Lien islamique, arabité et patriotisme chez Chawqi et Khaznadâr» par R. Marzouqi.

FERJANI Muhammad ʿAli : *Qiṣṣat al-hayyâla al-taṣṣiliyya fi niṣf qarn*, Tunis, MTE, 1978, 370 p. — En quelque sorte, ce livre constitue une histoire du cinéma des origines jusqu'en 1952. Après un bref chapitre introductif pour répondre à la question «qui a inventé le cinéma ?», l'A. passe en revue les différentes écoles et leurs protagonistes. Il le fait par régions : russes, allemands, français, anglais, américains, Italie, pays scandinaves, Japon, Pays-Bas. C'est une mine de renseignements agrémentée d'une soixantaine de reproductions et d'une bibliographie essentiellement de langue anglaise.

FRAYHA Anis : *Escucha, Riḍâ*, traduction de José Maria FORNEAS, Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1978, 290 p. — L'A. est un libanais né en 1902 et qui a enseigné pendant trente ans les langues sémitiques à l'Université américaine de Beyrouth. Ce petit livre merveilleux, «Ecoute, Riḍâ», n'est pas la description objective d'un paysagiste, ni une estampe folklorique et touristique, mais bien plutôt la rencontre d'un Libanais sensible avec ses racines, par le truchement de l'histoire d'un village racontée aux enfants. En réalité, toutes les situations qui ont fait le Liban contemporain sont évoquées, le tout accompagné d'une analyse très fine, ne le cédant en rien à certains ouvrages de sociologie. La première édition avait paru en 1956. Cette traduction espagnole permet au public occidental d'en prendre connaissance.

EL GAFSI Abdel-Hakim : *Les prolongements de la guerre civile espagnole en Tunisie (1936-1939)*, Tunis, Faculté des Lettres, 1979, 311 et 81 p. ronéot. — L'objet de cette thèse de 3ème cycle est non seulement d'inventorier à travers les documents d'archives et la presse les prises de position des différentes forces sociales et politiques en Tunisie, mais aussi de saisir les problèmes humains auxquels se sont confrontés les réfugiés espagnols. L'A. présente d'abord une série de chronologies sur le mouvement ouvrier espagnol, les événements d'Espagne, du monde et de la sphère islamo-méditerranéenne. Le travail s'articule en trois parties. D'abord la guerre civile espagnole vue en relation avec la conjoncture tunisienne et ses prolongements dans le pays. Ensuite (p. 96-220) ses incidences proprement dites sur la Tunisie : la presse, les activités de soutien, la reconnaissance du gouvernement de Franco. La 3ème partie enfin traite de l'installation des réfugiés espagnols en Tunisie : problème de la flotte républicaine et dispositions des autorités françaises. Cette histoire fait ressortir la participation de la majorité des forces sociales et politiques du pays aux événements et le rôle prépondérant des socialistes dans la solidarité avec la République et les réfugiés. Suivent 60 pages de documentation.

GALAND Lionel : *Langue et Littérature berbères*, Paris, CNRS, 1979, 207 p. — Le sous-titre indique le propos de l'ouvrage : «Vingt cinq ans d'études». Sont ainsi réunies les onze chroniques parues dans l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* depuis le tome IV (1956) jusqu'au tome XIV (1975), ainsi que la chronique du tome XVI (1977). Ce recueil, qui contient 1512 références, ainsi qu'une table analytique très fouillée et un index des auteurs, s'impose à tous les chercheurs sur le Maghreb pour cette bibliographie mise à jour chaque année.

GOLVIN Lucien : *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, tome 4, *L'art hispano-musulman*, Paris, Klincksieck, 1979, 323 p., ill. — Dans les tomes précédents, l'A. avait suivi l'évolution de l'art en Occident musulman comme étant au confluent de deux sources, celle de Byzance et celle de la Mésopotamie. D'autres courants n'ont-ils pas modifié les données initiales ? En Espagne, on assiste à la rencontre entre un art importé d'Orient et un mode d'expression local. Le résultat refluera vers l'Afrique du Nord, où il trouvera une certaine parenté. L'A. traite le phénomène sous forme de monographie, le grand monument constituant le prototype d'une école nettement

affirmée. C'est évidemment à la Grande Mosquée de Cordoue que revient la plus grande part. A la suite de cette étude, l'A. présente l'Ecole cordouane, l'Ecole toledane, la chapelle de la Aljaferia à Saragosse, et fait une analyse détaillée du décor hispano-musulman. Les deux autres parties du livre sont constituées par une synthèse de l'art religieux des Almoravides (p. 167-241) et des Almohades (p. 243-296). En conclusion, l'A. constate que la civilisation laissée par les Wisigoths a marqué cette architecture. Cette création originale aura ensuite sa propre évolution. Les deux dernières dynasties la marqueront de leur empreinte, mais la leçon andalouse est désormais inconsciemment apprise. On ne louera jamais assez la qualité et la précision de ce travail.

GRAN Peter : *Islamic roots of capitalism : Egypt 1760-1840*, Austin, University of Texas Press, 1979, 278 p. — On se souvient du livre de Maxime Rodinson sur l'Islam et le capitalisme, publié voici treize ans. Il s'agit ici d'une toute autre entreprise. L'A. lance en quelque sorte un défi au point de vue centrifuge du Monde Occidental concernant le système économique du monde moderne. La période ici envisagée de l'histoire du Moyen Orient voit émerger des transformations capitalistes grâce à l'action conjuguée des commerçants et des officiels gouvernementaux. L'A. met en question une des prémisses des théories de la modernité, à savoir qu'aucun développement n'a pu voir le jour avant l'arrivée de l'Occident. Pour ce faire, recourant à un dépouillement systématique des manuscrits laissés par les nombreux chaykhs d'al-Azhar, il met en relief des figures inconnues de la vie culturelle et sociale en Egypte à cette époque. Le survol de ces œuvres fait ressortir une approche utilitaire de la connaissance, une causalité naturalisante et une capacité de réalisme dans l'expression esthétique. Mais d'autres forces se dressent contre le capitalisme égyptien : grecs et arméniens, courants nés de la campagne de Bonaparte. Livre très suggestif et qui fourmille de renseignements inédits.

HENNEQUIN Gilles-AL-^USH Abû l-Faraj : *Les monnaies de Bâlis*, Damas, Institut français, 1978, 116 p. et XI pl. — Pour sauvegarder les antiquités de la zone de l'Euphrate qui était menacée de subversion par la construction du barrage de Tabqa, des fouilles ont été entreprises à Bâlis-Meskénéh qui ont permis de mettre au jour 1228 monnaies dont les deux tiers sont arabes. Du point de vue de l'histoire monétaire, cette trouvaille sectorielle, exclusivement en bronze, n'est importante que pour la connaissance du monnayage subsidiaire. Du point de vue historique, elle illustre l'occupation continue de la partie orientale du site depuis l'antiquité classique jusqu'à l'invasion mongole du milieu du XIII^e siècle. Du point de vue de la provenance géographique, on constate que les monnaies de bronze ne voyagent jamais très loin. Le catalogue est extrêmement précis et soigné. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer : le travail des chercheurs ou celui de l'Imprimerie Catholique de Beyrouth dont les locaux se ressentent encore des bombes de la guerre.

IBN ^ACHOUR al-Tâhir : *Tafsir al-tahrîr wa l-tanwîr*, Tome XVI, Tunis, MTE, 1979, 361 p. — Avec ce tome XVI, nous possédons le vingt-et-unième volume de ce commentaire dont l'impression a commencé voici juste dix ans. Ce fascicule débute avec le verset 72 de la Sourate 18 *al-Kahf*. Il comprend également toute la Sourate *Maryam*, ainsi que les 135 versets de la Sourate 20 *Taha*.

IBN QUTAYBA : *Garîb al-hadîth*, édité par Riḍā SWISÎ, Tunis, MTE, 1979, 344 p. Ce travail avait fait l'objet d'un doctorat de 3^eme cycle en 1970. A l'époque, la revue *IBLA* en avait donné un compte-rendu (t. XXXIII, n° 126, 2^eme sem. 1970, p. 395-396). Nous y renvoyons donc le lecteur pour l'essentiel. Signalons que la présente édition imprimée comporte uniquement la première partie

du livre : les index seront fournis avec la deuxième partie dans un autre volume. D'autre part, outre le fait que l'introduction est désormais en arabe, l'A. ajoute au texte déjà recensé par nous une étude linguistique de l'ouvrage avec une présentation générale de cette science (p. 32-91).

IBN ZIYAD : *Qit'ā min al-muwatta'* (taqîm wa taḥqîq, M. Šādî NAYFAR), Tunis, MAL, 1978, 294 + 11 p. — Cette édition de texte entre dans le cadre des activités du centre de recherches de la Faculté de Théologie. La morceau choisi intéresse la naissance du malikisme en Ifriqiya dans la mesure où il représente la première recension du *Muwatta'* connue dans l'histoire de l'Islam. L'auteur, Abû l-Hasan 'Alî b. Ziyâd peut être considéré comme le fondateur de l'école tunisienne. Il serait mort en 183/799. L'éditeur s'étend longuement sur sa vie, ses œuvres, son influence ainsi que sur le livre dont il édite une partie. La recension proposée ici provient d'un manuscrit de Kairouan datant du III^eme siècle H. (p. 5-108). Le chapitre édité concerne essentiellement les victimes offertes à l'occasion de la fête du sacrifice, la licéité de manger la viande des bêtes sauvages, la chasse et la pêche. L'index est copieux et utile (p. 239-294). La bibliographie a été rajoutée, non paginée, après la confection de l'ouvrage.

Introduction à la Mauritanie, Paris, CRESM-CEAN, 1979, 421 p. — Comment présenter dans un simple compte-rendu la richesse d'un tel livre ? Il est vrai que, jusqu'ici, on ne possédait aucune étude globale et valable sur ce pays qui se veut un « pont » entre le Maghreb et l'Afrique noire. Disons tout de suite que cet essai collectif est une réussite. Les principales questions que l'on peut voir traitées dans une introduction le sont ici par des spécialistes qui se sont mis à la portée du grand public, sans rien sacrifier à la qualité de l'information. Il n'est que de jeter un coup d'œil sur les cartes, croquis, tableaux et reproductions pour s'en rendre compte. Quatre grandes divisions regroupent les 14 contributions de l'ouvrage : le cadre historique, les aspects socio-culturels, économie et politique, les relations extérieures. On a même pu tenir compte, pour l'impression, du changement de régime de juillet 1978. C'est dire que le contenu est à jour. Fruit de la lente évolution d'un ensemble de groupes humains, la Mauritanie apparaît comme très attachante. En gros, 70% de la population est « arabisée » ; le reste, dont la progression démographique est la plus forte, est de culture africaine : tous sont de religion musulmane. Le vrai problème est celui de la viabilité économique du pays tel qu'il se présente. La crise politique ouverte par la question du Sahara occidental n'est pas faite pour en faciliter la solution.

JULIEN Charles-André : *Une pensée anticoloniale : Positions 1914-1979*, Paris, Sindbad, 1979, 267 p. — Le présent volume réunit 42 articles et préfaces écrits par l'A. dans les circonstances les plus diverses. Le matériau brut a été dégagé par Martine Muller, le choix et la présentation sont de Magali Morsy. On possède ainsi un ensemble très riche d'écrits sur la colonisation. La plupart concernent l'Afrique du Nord, terrain privilégié de l'A., mais sans exclusive. Tout au long de ces pages, on peut suivre l'évolution d'une pensée cohérente inlassablement en lutte contre l'injustice. La conscience capitaliste occidentale est ainsi interrogée sur une de ses principales lacunes. Après plusieurs révolutions, elle n'a pas été capable de réaliser la liberté pour les autres. On saura gré à la voix de l'A. de l'avoir rappelé à temps et à contre-temps.

KAËK Zeineb : *L'Islam en Tunisie par les contes*, Tunis, STD, 1978, 61 p. — Le contenu du livre ne correspond pas exactement à son titre. En réalité, l'A. a voulu présenter l'histoire de l'Islam naissant (trois épisodes, p. 7-33) et de son implantation en Tunisie (trois épisodes, p. 35-61) sous forme de dialogue entre un meddeb et ses élèves. Neuf illustrations et trois calligraphies soignées auraient mérité qu'on en connaisse l'auteur.

KENNEDY John G. éd. : *Nubian Ceremonial Life. Studies in Islamic syncretism and cultural change*, The University of California Press and The American University in Cairo Press, 1978, 257 p., biblio., index et 30 ph. h. t. — John Kennedy et son équipe publient dans cet ouvrage une partie des résultats de leur enquête sur la portion de la population nubienne égyptienne qui fut transplantée hors de son milieu originel dans une région voisine (Kom Ombo) en 1963-1964 lors de la création du barrage d'Aswân. Les auteurs ont limité leur enquête à un des villages, Kamiba, regroupant une faible partie des 50.000 personnes déplacées. Ils ont choisi comme centre d'intérêt les manifestations sociales de la vie religieuse. Comparant la situation avant le déplacement de ces personnes et après, ils ont cherché à évaluer l'évolution culturelle d'une époque à l'autre. Divers facteurs ont interféré, non seulement le déracinement culturel du milieu originel, mais aussi, entre autres, l'influence des immigrants retournant du milieu citadin du Caire ou d'Alexandrie. Différents moments de l'existence sont ainsi analysés : la prière du vendredi (plus ou moins chargée suivant les imams), les cérémonies de dhikr, la circoncision et l'excision, les cérémonies du mariage, les funérailles, le culte des sheikh avec leurs *mawlid*, la croyance (surtout féminine) aux anges du Nil (*malayket al-bahr*) et à ses monstres, au *zâr* et au *mushâhara* (tabous, interdits) longuement analysés du point de vue anthropologique. Ces études d'ethnologie culturelle sont fort bien menées. Elles constituent un modèle d'analyse que des étudiants pourraient entreprendre dans les milieux à forte mutation culturelle.

KHATIBI Abdelkebir : *Le livre du sang*, Paris, Gallimard, 1979, 163 p. — Faut-il considérer comme une promotion pour l'auteur de se faire publier aujourd'hui par un nouvel éditeur ? Ce livre étrange, qualifié de roman, se rattache à une tradition qui tient à certains rites initiatiques de l'Inde, à certains textes mystiques musulmans, comme à des poètes du genre d'Abû Nuwâs... Dans un style luxuriant, ce sont des apostrophes à l'enfant androgyne inoubliable préparé aux fiançailles du Mal, beauté possession divine (la beauté est la mort), mythe de l'échanson et de Muthna, hallucinations des orientes nomades et de l'Islam poétisé à la limite du démoniaque : un envoûtement.

Kitâb Mi'at layla wa layla, édité par Maḥmûd TARCHOUNA, Tunis, MAL, 1979, 532 p. — Ce livre des Cent Une Nuits a été découvert et publié en français en 1911 par Maurice Godefroy-Demombynes. Le texte arabe en est demeuré jusqu'à présent manuscrit. On en possède aujourd'hui cinq recensions dont la plus ancienne date de 1776 : un tableau synoptique de leurs variantes est donné pp. 12-13. Un certain nombre de raisons solidement étayées poussent l'éditeur à affirmer que les Cent Une Nuits (texte maghrébin) a précédé les Mille et Une Nuits (texte oriental). Le premier aurait utilisé le cadre indien pour y insérer un esprit arabe, et ceci dès le Xème siècle. Suit une analyse poussée de ce genre de récit à cadre, des rapports entre le récitant et le public, ainsi qu'une copieuse bibliographie et la reproduction de quatre feuillets des manuscrits. Le texte lui-même couvre les pp. 67-368. L'éditeur a placé ensuite les histoires qui ne se trouvent que dans un seul manuscrit (p. 369-504). L'édition est très aérée, munie d'un appareil critique conséquent et des indications élémentaires requises pour la bonne compréhension du texte. Parmi les index, on relèvera celui des mots et des expressions du dialecte tunisien (p. 521-527).

KRUK Remke : *Aristoteles semitico-latinus : Parts of Animals*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1978, 96 et 156 p. — Voici l'édition arabe du *De Partibus Animalium* basée sur deux manuscrits arabes de Leiden et de Londres, sur le texte grec et la traduction latine de Michael Scot (13ème siècle). Un tel travail suppose qu'aient été franchis de nombreux obstacles

et l'éditeur a bénéficié de nombreuses collaborations. Dans son introduction il précise le contenu de la zoologie aristotélicienne et sa transmission. Le problème du traducteur reste encore ouvert, car les comparaisons de terminologie ne sont pas concluantes. Les grandes caractéristiques de cette traduction arabe sont dégagées : langue, transcription, terminologie, relation avec la tradition grecque. Sont ensuite présentés dans le détail les principes de la présente édition qui concerne les Livres XI-XIV du *Kitâb al-Hayawân*. Bibliographie, index et glossaire accompagnent une liste des principales modifications du texte arabe par rapport au texte grec.

Les dix grandes Odes arabes de l'Anté-Islam, trad. par Jacques BERQUE, Paris, Sindbad, 1979, 178 p. — On possédait déjà des traductions françaises des célèbres poèmes appelés *Mu'allaqât*. Ce qui est ici proposé est une adaptation en français d'aujourd'hui. Dans son introduction critique, le traducteur s'efforce de dégager la spécificité de ces poèmes, les motifs (voir particulièrement le tableau des métaphores concernant la chamelle, p. 22-23). J.B. se sert de l'expression « montée globale en spirale » pour caractériser l'oscillation de l'idée. Il aborde également le problème du caractère supposé apocryphe de certains passages. Pour lui, les *Mu'allaqât* reflètent ou reconstituent ce que la sensibilité de leurs auditeurs présumait d'un stage inaugural. Texte moderne donc, agrémenté de notes techniques groupées en fin de volume. Tentative qui fera date.

AL-MAHDÎ Sâlih : *al-Mûsiqâ al-'arabiyya*, Tunis, MTE, 1979, 189 p. — Ce livre est une histoire de la musique arabe. L'A. passe en revue, selon les différentes époques, les auteurs et les musiciens ainsi que les exécutants : débuts de la civilisation musulmane (p. 11-24), époque omeyyade (p. 25-38), époque abbasside (p. 39-78), les régions de l'Andalus et du Maghreb (p. 79-104). La dernière partie de l'ouvrage est une présentation, par pays, de la situation de la musique arabe à l'époque contemporaine. Pour caractériser le travail accompli par l'A., nous dirons qu'il a composé un excellent manuel, en attendant de produire une œuvre de synthèse.

MALGIRI Francesco : *Al-Harb al-libiyya (1911-1912)*, trad. arabe de Wahbi al-BURI, Tunis, MAL, 1978, 517 p. — Nous avons restitué phonétiquement le nom de l'auteur dont nous n'avons trouvé nulle part l'orthographe exacte. Dans cette histoire de la guerre de Lybie, F. Malgiri attache une grande importance aux causes lointaines et proches, ainsi qu'à la préparation diplomatique et à la campagne de presse qui a précédé l'invasion. La résistance arabe et les conséquences politiques internes en Italie retiennent ensuite son attention, ainsi que les réactions européennes. Des annexes fournissent des documents d'archives. Le résumé des campagnes militaires et la bibliographie sont imprimés, sans numérotation de pages, après la table des matières.

AL-MAS'ADÎ Maḥmûd : *Ta'silan li-kiyân*, Tunis, Ben Abdallah, 1979, 199 p. — On connaît bien maintenant les trois œuvres de création littéraire de l'A. : une pièce de théâtre *al-Sudd*, un roman *Haddata Abû Hurayra qâl*, et un recueil de nouvelles *Mawlid al-Nisyân*. Voici aujourd'hui rassemblés ses textes de réflexion. L'essentiel en est constitué par sa collaboration à la Revue *al-Mabâhith* d'avril 1944 à octobre 1947 (articles de critique littéraire ou éditoriaux). Les autres contributions se présentent sous forme de réponses à des questions ou interviews, discours prononcés en qualité de Ministre de la Culture ou de représentant de la Tunisie à des congrès. Le livre marque un nouveau pas vers « les œuvres complètes » de l'auteur.

MEISELES Gustav : *Reference literature to arabic studies*, Tel Aviv, University, 1978, 251 p. — Voici un nouveau guide bibliographique concernant les études arabes. Les matériaux y sont rangés de la façon suivante : généralités, étu-

des arabes (objet, définition et développement), bibliographies, sources bibliographiques pour la littérature, onomastique et généalogies, encyclopédies et ouvrages de références, paléographie et manuscrits, langue arabe et lexicographie, Coran et hadith, histoire et géographie, art, périodiques, appendices techniques. On est frappé tout d'abord par l'extrême diversité linguistique des références. D'autre part les titres arabes n'ont été ni traduits ni transcrits. Les classifications partielles se font soit par ordre chronologique, soit selon les aires géographiques. L'A. a tenu le plus grand compte des ouvrages du même genre qui l'ont précédé en évitant au maximum les doubles emplois et en complétant ce qui existait déjà. Puisque c'est la partie tunisienne qui nous intéresse davantage, nous nous permettons à ce sujet quelques suggestions. Dans la section 2 sur les études arabes, pourrait figurer l'article de Béchir TLILI «La recherche historique en Tunisie», in *Cahiers de Tunisie*, 1972.-A p. 67, ajouter de M. TALBI *Biographies aghlabides*, Tunis, 1968, 632 p.-A p. 83, VAJDA a publié un deuxième tome de son index des manuscrits.-A p. 87, HARUN a encore publié les tomes 2 à 5 de SIBAWAYHI.-A p. 111, ajouter NICOLAS Alfred, *Dictionnaire français-arabe* (idiome tunisien), Tunis, Saliba, s.d., 392 p.-A p. 140, la revue *IBLA* a publié un index complet depuis le n° 1, en 1973, de la page 210 à la page 366.-A p. 147, ajouter trois revues très importantes et aujourd'hui disparues : *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, 1934-1962; *Revue Africaine*, 1856-1961; *Revue Tunisienne*, 1894-1948.-A p. 150, la revue *Orient* a cessé de paraître en 1968.-A p. 177, ajouter Philippe MARÇAIS et à p. 180 Henri LAOUST.-Ces quelques notations n'enlèvent rien à la valeur remarquable de cette bibliographie.

AL-NAHĤALI : *Ihtiyâr min kitâb al-mumtîc fi 'ilm al-šîr wa 'amalîh*, édit. par Munġi al-Ka'bi, Tunis, MAL, 1979, 654 p. — Al-Nahšali, mort en 1012, est un des plus célèbres critiques de l'école kairouanaise. Il a eu une influence décisive sur Ibn Rašiq. L'édition qui nous est présentée aujourd'hui de son ouvrage par M. Al-Ka'bi a été réalisée dans des conditions difficiles au Caire en 1966-67, à titre de magistère de la Faculté des Lettres. On doit considérer comme servant d'introduction à cette édition deux ouvrages de M. K., le premier sur al-Qazzâz publié à la MTE en 1968, le second sur Nahšali lui-même, publié à la MAL en 1978. Un très copieux index de plus de 150 pages termine cette édition (sujets, noms, notions, citations poétiques, termes commentés, indications grammaticales, versets coraniques, traditions prophétiques, proverbes).

Oran et l'Ouest algérien au XVIIIème siècle d'après le Rapport Aramburu, présentation et traduction de Mohamed EL KORSO et Mikel DE EPALZA, Alger, Bibliothèque Nationale, Notes et Documents n° 3, 1978, 166 p. dont 57 du texte original espagnol en reprographie. — Il s'agit de la traduction, précédée d'une étude sur l'époque, d'un rapport espagnol sur la situation d'Oran et de l'Ouest algérien en 1741. Après une longue description de la ville d'Oran, le rapport tente de délimiter les zones d'influence de l'Espagne, en particulier sur Tlemcen et Ténès, et - faits moins connus - précise les divers peuplements, le genre des cultures et leur production pour la zone comprise entre le Chêlif et la Moulouya, le Sahara et la mer: Le rapport s'achève sur une description de l'ancien royaume de Tlemcen et sur l'état des villes de Mostaganem et de Mazagran.

ΠΑΡΑΠΟΡΟΥΛΟΣ Alexandre : *Ġamâliyya al-rasm al-islâmî*, trad. arabe de 'Ali al-LAWATI, Tunis, Ben Abdallah, 1979, 75 p. et 7 pl. — L'article traduit ici a paru dans *Annales (Economies, Sociétés, Civilisations)*, 28ème année, n° 3, mai-juin 1973, p. 681-710. On peut chercher en vain cette référence dans la version arabe. Le traducteur, dans une excellente introduction, essaie de situer exactement la portée des hypothèses de l'auteur au sujet de l'esthétique

de l'art musulman et en particulier de la peinture. Le préfacier insiste surtout sur l'importance du problème de la licéité de cet art et des conséquences des interdits traditionnels. Nul doute que présentation et traduction donneront envie de faire plus ample connaissance avec le livre original de l'auteur.

PÉRILLIER Louis : *La conquête de l'Indépendance tunisienne*, Paris, Laffont, 1979, 305 p. — Le sous-titre de ce livre est important : «Souvenirs et témoignages». Résident Général de France en Tunisie du 9 avril au 25 décembre 1951, l'A. entend traiter de cette page d'histoire non en simple spectateur, mais en acteur ayant porté ses responsabilités. Les années 1950-51 constituent de fait le noyau central de l'ouvrage (p. 72-133). Avec le recul du temps, l'A. a pu modifier certaines opinions de l'époque et replacer les événements auxquels il a été directement mêlé dans un contexte plus large, celui des années 1950-56. Ainsi s'explique la disposition générale des chapitres. La première partie s'efforce de présenter la Tunisie sous tous les aspects qui ont pu contribuer à la situation telle que l'A. l'a trouvée au moment où il a été appelé à ses hautes responsabilités : population, économie, politique, etc.... L'A. précise ensuite l'objectif qu'il s'était fixé dans l'exercice de ses fonctions : l'autonomie interne; et l'instrument de sa politique : un gouvernement tunisien à participation nationale. Il rappelle également les premières réformes réalisées, que le gouvernement français ne voulut pas poursuivre. Le reste du livre retrace les péripéties qui ont suivi son départ de la Tunisie jusqu'au printemps de 1956.

Poèmes de la Révolution Yéménite, recueillis par Etienne RENAUD et Claudie FAYEIN, Edit. Recherches, 1979, 84 p. — Le Yémen peut se prévaloir de deux révolutions, contre le féodalisme au Nord en 1962, contre la colonisation au Sud en 1967. Il était bien compréhensible de rejoindre ceux qui expriment une même réalité. La poésie contemporaine au Yémen célèbre non seulement le pays de toujours, ses rivages, ses montagnes et son peuple, mais elle est aussi l'expression de grandes souffrances et de durs sacrifices. Le pays saura-t-il aujourd'hui préserver son identité culturelle ? Par la voix de cette poésie s'expriment les aspirations et les rêves. Le mouvement littéraire reflète bien la réalité sociale. De nouveaux thèmes apparaissent, et surtout l'expression d'angoisses modernes. Ce petit recueil groupe 36 textes de 16 poètes présentés brièvement en fin de volume. Aucun poème de femme n'est traduit. Il existe pourtant, semble-t-il, des poèmes féminins...

SAYADI Mohamed Salah : *Monastir. Essai d'histoire sociale du XIXème siècle*, Tunis, sans éd., 1978, 528 p. avec nombreuses planches, graphiques et photos h. t. — Cette thèse de doctorat-ès-lettres de 3ème cycle a été soutenue en 1975 à l'Université de Tunis. L'A. procède à l'analyse détaillée de trois documents : un registre de 1831 sur la constitution du quartier Rabġ al-Jadîd à partir de 1780; deux pages en arabe concernant la taxe (*i'âna*) imposée à l'époque (1864) à cinq villes; le registre du recensement par quartiers en 1860. Un index et une table des matières détaillée eussent été les bienvenus pour faciliter la consultation de la volumineuse documentation qui accompagne l'analyse des documents.

SCÈLLES-MILLIE J. : *Traditions algériennes*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1979, 302 p. — L'A. poursuit une tâche commencée depuis de nombreuses années et qui consiste à faire connaître les récits populaires d'Afrique du Nord. Il suit d'ailleurs dans ce volume la même classification que dans les précédents : contes merveilleux, contes de la Cour, croquis sociaux, contes religieux. Les commentaires semblent cette fois beaucoup plus abondants. Ils sont parfois d'ordre littéraire ou sociologique. Ils essaient également de définir les motivations, les visées, la parenté avec l'héritage grec et oriental, sans oublier de relever l'originalité spécifique très caractéristique. Apparaît ainsi

une recherche philosophique et religieuse profonde, souvent reliée à l'héritage du Livre et mettant en cause la solution des antinomies : intérieur-extérieur, homme-femme, temps-éternité, possession matérielle-éternité de la grâce, pauvreté-richesse, etc... Il est évident que ces récits ont été conçus comme des modèles pour des comportements humains.

SOURSSI Ridha : *Al-Mustamid Ibn 'Abbad et son œuvre poétique*, Tunis, Publications de l'Université, 1977, 437 p. — Pour étudier l'œuvre de ce poète ayant écrit dans l'Espagne musulmane du XI^{ème} siècle, l'A. a choisi l'analyse des thèmes. Il commence par brosser un aperçu de la situation historique, sociale et économique du pays, ainsi que de la vie culturelle. L'effondrement de la cour centrale de Cordoue rend la description difficile et l'A. s'est aidé de cartes pour réaliser son dessein avec le plus de précisions possible. Il nous présente ensuite le poète lui-même, en quatre étapes : le prince, le roi, la chute, l'exil d'Agmât. C'est ainsi qu'il en arrive au propos direct de son livre : les thèmes (p. 93-220), présentés en deux parties : avant et pendant l'exil. Dans la première partie, on distingue la poésie personnelle (amoureuse, bachique, description de la nature, jactance, élégies) et la poésie de circonstance (adressée à son père, correspondances en vers, calembours et charades). Les thèmes de la captivité se répartissent ainsi : liberté, thrones, le temps et la fortune, la mort. On remarquera que toutes les citations sont imprimées en caractères typographiques arabes, suivies de la traduction française. Ce procédé comporte un avantage certain sur lequel il n'est pas besoin d'insister. Un dernier chapitre traite de l'expression : langue, rhétorique, métrique (p. 223-267). Dans ce dernier cas, les citations sont données en transcription diacritique. De nombreux tableaux comparatifs et statistiques permettent de se faire une meilleure idée des moyens stylistiques employés par le poète, en particulier pour les allitérations et les consonnances. Cette analyse laisse entrevoir l'importance de la forme. Les index couvrent 160 pages, dont 120 pour le lexique du poète. Cet ouvrage fera date dans la connaissance de la poésie arabe, spécialement en Occident musulman.

SWISI Muhammad : *Adab al-'Ulamâ'*, Tunis, MAL, 1979, 225 p. — Depuis quelques années, l'A. traite à la Faculté des Lettres de Tunis des principales étapes de la pensée scientifique arabe. C'est la substance de ses cours qui est ici rassemblée. Elle concerne trois auteurs marquants de cette histoire : Abû Bakr al-Râzî (865-925), al-Hasan b. al-Haytam (965-1039) et Ibn Sinâ (980-1037). Pour chacun de ces savants, l'A. donne une brève bibliographie, la liste des œuvres et des morceaux choisis. Il s'agit donc d'un livre précis et précieux qui rendra bien service aux étudiants.

TAVERNIER René : *Tentation de l'Orient*, Paris, Albin Michel Coll. «Présence du Monde Arabe» n° 1, 1977, 190 p. — AZIZA Mohamed : *L'Image et l'Islam. L'Image dans la société arabe contemporaine*, Paris, Albin Michel, Coll. «Présence du Monde Arabe» n° 2, 1978, 190 p. — SOULIÉ Jean-Louis/CHAMPENOIS Lucien : *Le Royaume d'Arabie Saoudite à l'épreuve des temps modernes*, Paris, Albin Michel, Coll. «Présence du Monde Arabe» n° 3, 1978, 248 p. — BOISARD Marcel A. : *L'Humanisme de l'Islam*, Paris, Albin Michel, Coll. «Présence du Monde Arabe» n° 4, 1979, 436 p. — Les Editions Albin Michel ont inauguré en 1977 une collection sous le nom de «Présence du Monde Arabe», se donnant pour but de «contribuer à ce que les rapports entre Français et Arabes s'établissent sur une base d'intelligence et de compréhension». L'entreprise est digne d'intérêt.

Le directeur en est René TAVERNIER, auteur du premier ouvrage *Tentation de l'Orient* qui se veut comme une introduction à l'ensemble de la collection. Le lecteur trouvera dans ce livre un chaleureux témoignage, non exempt ici ou là d'apologétique. L'A. s'applique à réfuter les préjugés tenaces du public français moyen envers l'Orient et les Arabes. L'opération est

saine. Elle mérite d'être soutenue, même si on relève des insuffisances que seuls remarqueront ceux qui sont familiers des rapports avec le Monde Arabe.

C'est un bien vaste sujet que traite Mohamed AZIZA sous le titre *L'Image et l'Islam*, car que faut-il entendre ici par «image» et par «Islam»? L'image est à la fois peinture avec toutes ses variétés, mais aussi sculpture, architecture et, à notre époque, photographie, cinéma et télévision. L'Islam, quant à lui, on l'a assez dit, est à la fois religion et civilisation, art de vivre et foi collective, temporel et transcendant. C'est dire que le titre annonce un débat complexe où le théologico-juridique de l'interdit s'entrelace avec les élans de la nature pour se figer et s'idéaliser dans l'image. Mohamed Aziza insiste peu sur l'interdit de l'image par l'orthodoxie stricte. Cet interdit, inspiré par un souci très noble de transcendance, n'est pas sans grandeur quand il est situé dans la culture qui l'a abrité plusieurs siècles. A notre époque, où l'image a surgi de partout, il a perdu une part de sa signification. Mais revenons au thème de l'image. Après bien d'autres, l'A. démontre que la figuration a existé dès les premiers siècles de l'Islam : le Dôme du Rocher à Jérusalem (690), la Grande Mosquée de Damas (715), les peintures de Qusayn 'Amra et de Qasr al-Hayr al-Gharbi (vers 730) témoignent d'un art qui n'a pas hésité à emprunter à Byzance. Nulle part plus que dans l'art l'Islam apparaît comme un vaste carrefour des cultures. Rien d'étonnant qu'il participe à la vie moderne par la peinture et l'image parlée. L'A. tente de décrypter les images mentales qui inspirent les artistes modernes et d'analyser l'impact des images dans une culture où le verbe garde encore sa puissance (p. 121). L'étude appliquée au monde arabe est originale et mérite d'être poursuivie.

Le livre de J.-L. SOULIÉ et de L. CHAMPENOIS, qui a pour titre *Le Royaume d'Arabie Saoudite à l'épreuve des temps modernes*, aborde un sujet assez neuf et plein d'intérêt. Dans une première partie, qui prend près de la moitié de l'ouvrage, les A. font l'histoire de la famille des Al-Saoud depuis 1927, date de la fondation du Royaume, jusqu'à ces ultimes années. La deuxième partie, intitulée «Essai d'analyse», contient, sans ordre bien défini, des informations intéressantes sur l'économie; mais d'autres - sur la condition féminine, l'université, le pèlerinage, le droit constitutionnel, etc. - sont insuffisantes. L'Arabie Saoudite n'est pourtant pas uniquement une puissance pétrolière. Sa caractéristique fondamentale, à laquelle elle tient plus qu'à son pétrole, est d'être le centre de l'Islam et cela de plus en plus, du moins pour le Monde Arabe. Il est impossible d'écrire actuellement sur l'Arabie Saoudite sans consacrer un long chapitre aux études islamiques dans les universités, sur le droit canonique et son application, sur la pratique religieuse, sur la fréquentation du pèlerinage (il y a à ce sujet des statistiques fort détaillées qui sont fournies aimablement par les organismes compétents). La principale épreuve de l'Arabie aux prises avec la modernité n'est pas d'ordre technologique ou économique, mais bien fondamentalement d'ordre socio-culturel; la religion y est inévitablement impliquée. Il eut été prodigieusement intéressant de faire apparaître comment l'Arabie Saoudite répond actuellement à ce nouveau défi.

L'Islam est-il en mesure d'apporter une contribution de valeur aux problèmes actuels de justice sociale et internationale, se demande M. BOISARD dans son volumineux ouvrage *L'Humanisme de l'Islam*. Il y répond par l'affirmative et démontre ce qu'est l'humanisme de l'Islam à partir d'analyses de sa conception de l'homme, de ses institutions politiques et de sa philosophie internationaliste, en retournant à la doctrine pour expliquer les faits et en utilisant parfois l'histoire musulmane pour illustrer les théories» (p. 399). L'A. avait écrit plus haut (p. 389) : «Nous avons puisé aux sources originales» - pas dans le texte arabe, semble-t-il - «sans nous soucier des cri-

tiques émises par l'école positiviste... C'est l'Islam des convictions et des comportements que nous prétendons cerner». Cette approche, que l'A. estime «incontestablement scientifique», paraîtra à certains comme assez subjective. Cet ouvrage, marqué par un parti pris de sympathie quelquefois lassant, manque ici ou là de cette rigueur que l'on attend pour un sujet aussi vaste et complexe. Ainsi ne voit-on pas comment l'A. peut concilier les deux phrases suivantes : «Le Coran a été révélé pour faire connaître Dieu aux hommes et non pour expliquer l'humain» (p. 84) et : «Dieu ne s'étant pas fait connaître, mais ayant fait connaître la Loi, l'essence de la civilisation islamique fut le droit et non la théologie» (p. 384).

Terre et paysans dépendants dans les sociétés antiques, Paris, CNRS, 1979, 496 p. — Ce volume contient les actes d'un Colloque international tenu à Bezançon les 2 et 3 mai 1974. La communication qui nous intéresse particulièrement est celle de J. Kolondo : «Le problème du développement du colonat en Afrique romaine sous le Haut Empire» (p. 391-439 avec les discussions). Dans tout l'Empire romain, l'Afrique - et en particulier l'Afrique proconsulaire - constitue une zone dont les structures agraires sont un peu mieux connues. L'A. fait d'abord le bilan des sources et présente l'état de la question. Ayant ensuite distingué les régions où la vie agricole était développée avant la conquête romaine (Etat carthaginois et une partie du Royaume numide) et celles qui étaient tenues par la population nomade ou semi-nomade, il essaie de reconstituer le processus du passage de la vie nomade au colonat. L'image de la situation des colons s'en trouve précisée.

TLILI Béchir : *Crises et mutations dans le monde islamo-méditerranéen contemporain (1907-1918)*, Tunis, Publ. de l'Université, 1979, 540 et 490 p. — L'A. rassemble ici la première partie de ses travaux pour les séminaires du Diplôme de Recherches Approfondies organisés à la Faculté des Lettres. La plupart des textes ont déjà été publiés dans différentes revues entre 1974 et 1978. Ils donnent un aperçu sur certaines crises et mutations dans la société tunisienne à la veille de la Grande Guerre : «Les rapports arabo-turcs»; «Une interprétation du réformisme au Premier Congrès Arabe de Paris (juin 1913)»; «Le groupement des Jeunes Tunisiens et ses revendications»; «La Revue du Maghreb»; «Libéralisme, politique d'association et progrès dans le groupement At-Taraqqi»; «La tribune franco-arabe»; «La Tunisie libérale»; «Socialistes et Jeunes Tunisiens»; «Politique de la Fédération tunisienne»; «Syndicalisme révolutionnaire avec le groupement La Bataille». L'analyse des programmes, des revendications et des positions de ces groupements peu connus permet d'écrire quelques pages d'histoire sociale et culturelle. Regrouper ces textes dispersés et ces monographies prépare la voie à une synthèse future.

TRIMMINGHAM J. Spencer : *Christianity among the Arabs in Pre-Islamic Times*, London and New York, Longman, Librairie du Liban, 1979, 342 p., biblio. et index; 17 cartes. — J. Spencer Trimmingham, bien connu pour ses ouvrages sur l'histoire dans l'Afrique sub-saharienne, nous présente en cet ouvrage une étude historique sur l'apparition et la diffusion de la foi chrétienne en milieu arabe à partir du christianisme araméen (ou syriaque) qui en fut le véhicule. Le livre se divise en 8 chapitres. Le premier décrit l'implantation des Arabes avant l'ère chrétienne. Les 5 suivants sont consacrés à la diffusion du christianisme chez les Arabes du Nord plus ou moins sédentaires et pénétrés de culture grecque ou araméenne. Les deux chapitres suivants ont trait aux Arabes de la péninsule, les nomades. Le livre se termine par un épilogue sur l'influence du christianisme dans les milieux culturels et religieux arabes du Nord et du Sud. La thèse est largement développée au ch. 6 et dans l'épilogue. Selon lui, le christianisme araméen eut peu d'impact sur la société syriaque elle-même, car il était essentiellement une religion de

prêtres et de moines. En conséquence il n'eut qu'une influence limitée sur la société arabe plus ou moins pénétrée par la culture araméenne, comme ce fut le cas chez les Arabes du Nord. Quant aux Arabes du Sud, restés à l'écart des influences culturelles, ils offrirent une plus grande résistance au christianisme syriaque, soit en raison de leur genre de vie nomade, soit aussi en raison de leur autosuffisance religieuse. La lecture d'un tel livre est passionnante et enrichissante.

TURKI Abdel Magid/SOUAMI Hadj Rabah : *Récits de Pèlerinage à La Mecque*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979, 118 p. — Ce livre contient deux parties. Dans la première, qui est une manière d'introduction, A.-M. Turki analyse le genre littéraire que constituent les récits de pèlerinage (p. 11-43). En effet, dès le XII^{ème} siècle, la *rihla hiğaziyya* prend rang dans les genres reçus. L'A. en retrace l'évolution à travers ses principaux représentants. Il analyse ensuite les composantes et le mode d'expression de l'émotion religieuse, insistant sur le déphasage temporel et spatial dont prend conscience le pèlerin, sans oublier le déphasage vécu par le pèlerin à l'intérieur de lui-même. La deuxième partie du livre est constituée par le récit de H.-R. Souami (p. 53-118). Ce Kabyle a effectué le pèlerinage en 1973. Il en dresse un récit spontané, où se mêle la foi la plus profonde et les détails les plus concrets.

YACOB Mohamed : *Chefs-d'œuvre des Musées nationaux de Tunisie*, Tunis, MTE 1978, 263 p., ill. — Dans cette sorte de guide, l'A. décrit quelques objets d'art punique et quelques-uns d'art islamique (p. 9-24 et 222-240). Le recueil est essentiellement constitué par la présentation de l'art romano-africain, sculpture et surtout mosaïque. Pour chaque objet, l'A. fournit une bonne description, donne les circonstances de la découverte et les principales mensurations, ainsi qu'une bibliographie succincte regroupée en fin de volume. Oeuvre d'excellente vulgarisation, cet ouvrage permet au lecteur de se faire une idée de la contribution de la Tunisie à la conservation du patrimoine culturel universel, et au visiteur d'apprécier à sa juste valeur la part du pays dans la constitution de ce patrimoine.

ZAKARA Mohamed Aghali et DROUINI Jeannine : *Traditions touarègues algériennes*, Paris, L'Harmattan, 1979, 112 p. — Voici deux contes présentés au lecteur en langue tamajaq et en français. Des notes abondantes et un commentaire en montrent l'importance. L'histoire d'Amerolqis (étrange ressemblance avec Imru l-Qays des Arabes) renvoie au problème des origines de l'écriture. Il se situe, par ses exploits extraordinaires, dans la ligne des héros archétypes anciens. Le deuxième conte a pour personnage central Aligurrân et son neveu Adelasegh. Il montre les difficultés que présente l'exercice du pouvoir dans une communauté où celui-ci se transmet par les femmes. Dans ce cas, le neveu utérin est à la fois successeur potentiel et rival permanent. Les épreuves auxquelles il est soumis sont des aventures initiatiques relevant également de la pédagogie propre à cette société pastorale. Les interprétations des éditeurs et des traducteurs ne manqueront pas d'enrichir un patrimoine déjà substantiel.

ZARIM Ahmad : *Mudakkarat...*, Tunis, MAL, 1979, 354 p. — Ces mémoires ont trait essentiellement à la période de lutte des Libyens contre le pouvoir colonialiste italien. L'A. fut un des promoteurs du mouvement de résistance en 1929, à partir de la Tunisie et de l'étranger où il vécut jusque'en 1948, date de son retour définitif en Libye. Témoin privilégié, il disposait de documents d'archives inédits, même si une partie d'entre eux a dû être brûlée par mesure de sécurité. C'est donc toute une tranche d'histoire qui nous est restituée avec documents reproduits (photos ou lettres dactylographiées et manuscrites). On regrettera que l'A. n'ait pas cru bon de nous donner un index qui eût grandement facilité la consultation de son ouvrage.